



COMMUNIQUE DE PRESSE - REVOLHT

Analyse du rapport de Mme Bekolo et perspectives

Après une analyse approfondie du rapport de Mme Bekolo par notre groupe d'ingénieurs, nous ne pouvons malheureusement que constater que cette nouvelle étude n'apportera que peu d'éléments nouveaux au dossier. Dans le cadre de son « analyse ampliative », nous espérons que Mme Bekolo évalue et challenge notre approche et nos propositions mais il n'en est rien.

En d'autres termes, les mêmes remarques, déjà formulées par REVOLHT à l'époque du rapport de l'expert Jin Dai, pourraient être répétées. Le point le plus choquant concerne la non-actualisation des hypothèses de base. Toute l'analyse de Mme Bekolo repose sur les postulats et scénarios élaborés par Elia en 2017.

Or, REVOLHT a régulièrement insisté sur le fait que, en l'espace de 4 ans, ces hypothèses ont fortement évolué :

- débat sur la sortie ou non du nucléaire ;
- projets de construction de nouvelles centrales TGV ;
- projets d'accroissement des productions éoliennes offshore, portés par la Ministre Fédérale de l'Energie et Elia (ex : île artificielle de 5 ha au sein de la zone Princesse Elisabeth – 3.5 GW) ;
- futures liaisons en Mer du Nord (ex : Danemark ou Nautilus avec l'Angleterre).

Par ailleurs, concernant la situation en Hainaut, notre équipe d'ingénieurs a repéré un certain nombre d'incohérences possibles entre le modèle construit par Mme Bekolo et les informations publiées par Elia ainsi que dans les résultats entre l'analyse québécoise et celle de Monsieur Jin Dai.

Nous regrettons aussi que Mme Bekolo ait pris position sur le coût des différentes solutions techniques sans en avoir fait une analyse complète et contextuelle. Elle n'amène qu'une confusion inutile. De plus, l'aspect coût doit être évalué dans sa globalité en prenant en compte les impacts socio-économiques et environnementaux : dévaluation immobilière, impact touristique, etc. Nous tenons aussi à rappeler que le coût ne peut être un argument de poids par rapport à la santé humaine qui est un droit constitutionnel selon l'article 23 de la Constitution.

La non prise en compte de l'ensemble de ces changements et de ces choix politiques rend cette étude et les précédentes (Elia et Jin Dhai) ainsi que leurs conclusions caduques et non pertinentes.



Pour rappel, Elia et les experts mandatés partent tous du même postulat, c'est à dire intégrer toutes les nouvelles liaisons (Danemark, Angleterre) et les futures productions éoliennes offshore au réseau haute tension belge, en un seul point, sur la côte belge. Dans le cadre d'une planification globale du réseau belge et de la stratégie de transition énergétique de la Belgique, c'est loin d'être l'optimum socio-économique.

C'est également un pari sur l'avenir très coûteux.

En effet, d'après les calculs de Mme Bekolo, sans les liaisons Ventilus et Boucle du Hainaut, il n'est pas raisonnable d'augmenter la production d'électricité à l'Ouest du pays. Autrement dit:

- pas de nouvelle île artificielle au sein de la zone Princesse Elisabeth (3,5 GW) ;
- pas de Nautilus (liaison avec l'Angleterre - 1,4GW) ;
- pas de liaison avec le Danemark (1,4 ou 2 GW).

Tant que les projets Ventilus et Boucle du Hainaut ne sont pas confirmés et réalisés (Elia ne prévoit pas de mise en service de Ventilus ni de Boucle du Hainaut avant 2030 ... et ce, sans compter les recours juridiques qui interfèreront à coup sûr !).

A l'inverse, l'approche de REVOLHT asbl est un accélérateur de la transition énergétique. C'est une approche réaliste qui sera prochainement mise en œuvre chez nos voisins allemands. En effet, **TenneT**, le « Elia » pour les Pays-Bas et le nord-est de l'Allemagne, a annoncé ce 31/10 qu'ils adopteront la technologie HVDC (courant continu) dans le cadre de leur projet LanWin (6 GW d'éolien offshore). Ils comptent ainsi gagner 3 ans sur le planning initial du projet.

<https://www.offshorewind.biz/2021/11/02/tennet-presents-6-gw-offshore-wind-grid-solution-for-germany/>

TenneT implémentera des technologies nouvelles mais néanmoins robustes et fiables, très similaires à l'approche proposée par REVOLHT, celle qui fut soumise à l'expertise de l'UMons et présentée à Elia récemment. Ce projet de TenneT peut se résumer en un principe simple : intégrer les nouvelles productions offshore via des interconnexions HVDC directement à des points stratégiques du réseau THT allemand existant (en opposition aux projets d'Elia consistant à tout rassembler en un point, nécessitant alors un renforcement du réseau tel que Ventilus et BDH).

Illustration avec la liaison Nautilus (1,4 GW de capacité de transfert entre la Grande Bretagne et la Belgique) :

Aujourd'hui, Elia prévoit de « brancher » ce câble de liaison sur le sol belge quelque part entre Zeebrugge et Ostende. Selon la planification actuelle d'Elia, cette liaison ne pourra être exploitée de manière fiable que lorsque que Ventilus et Boucle du Hainaut seront en service.



Avec l'approche REVOLHT, ce câble de liaison serait prolongé de 50 km pour être directement « branché » à Doel. Il est probable que le budget initial de 1 milliard d'EURO ne serait même pas impacté. En effet, le point de connexion côté anglais a été rapproché de 50 km par rapport au projet initial... Cerise sur le gâteau : le besoin d'augmenter la capacité de transit sur le réseau actuel entre la côte belge et le centre du pays est du coup réduit de 1,4 GW. Côté planning, cette interconnexion pourrait ainsi être pleinement opérationnelle dans les 4 à 5 ans. Peut-on se permettre de perdre 4 ou 5 ans quand on sait qu'Elia a évalué le bénéfice socio-économique de cette liaison à 27 millions d'euros par an et l'économie d'émission de CO2 de l'ordre de 300 000 tonnes par an ?

<https://tyndp.entsoe.eu/tyndp2018/projects/projects/121>

Autre illustration avec la future extension offshore de la zone Princesse Elisabeth (nouveau hub énergétique capable d'accueillir 3,5 GW de production éolienne offshore et de futures interconnexions) : 100 millions d'euros du budget de relance fourni par l'Europe y seront consacrés. Étant donné la capacité de transfert nécessaire, la distance par rapport à la côte belge et l'espace réduit sur l'île, il est peu envisageable tant économiquement que techniquement d'utiliser autre chose que la technologie HVDC pour connecter cette île au réseau belge.

Contrairement aux liaisons en courant alternatif (HVAC), le coût d'investissement des liaisons en HVDC est essentiellement dû au coût des stations de conversion à chaque extrémité. Or, ces stations devront de toute façon être construites dans le cadre de ce projet d'île artificielle.

Ce projet de nouveau hub, couplé à notre approche affinée avec l'aide de l'UMons, ne consisterait donc « qu'à » ajouter suffisamment de câbles HVDC pour injecter l'éolien offshore directement à Doel et à Tihange. En ordre de grandeur, cela représente environ 300 km de câbles souterrains HVDC à déployer le long d'infrastructures routières et de voies navigables (comme cela a été fait par Elia pour ALEGrO, l'interconnexion avec l'Allemagne). Sur base d'un coût/km de 4 à 5 M€/km pour ce type de capacité, le coût de cette liaison, sur base de notre alternative, se situe entre 1,2 ou 1,5 milliard d'euros. A comparer avec le milliard prévu pour les projets Ventilus et Boucle du Hainaut...

Conclusion

L'alternative proposée par REVOLHT ne fait qu'être renforcée au fil du temps au regard des nouvelles informations disponibles :

- choix politique quant au maintien partiel du nucléaire ;
- annonce du projet de hub énergétique sur la zone Princesse Elisabeth ;
- implémentation de 3 liaisons HVDC de 2 GW chacune par TenneT en Allemagne ;
- aucune confirmation officielle reçue à ce jour d'ORES, le GRD wallon, que le réseau hennuyer doit être renforcé dans les prochaines années.

Nous sommes impatients de pouvoir en discuter avec Mme Bekolo afin d'affiner notre compréhension de son analyse et de nous faire un avis sur la pertinence de ses conclusions.